



NAISSANCE ET DÉVELOPPEMENT



D'UNE REPRÉSENTATION IMPRIMÉE



CHAPITRE 1

Les cartes imprimées consacrées exclusivement au Valais voient le jour avec les travaux et publications des érudits de la Renaissance. La mise au goût du jour à la fin du Moyen Âge des méthodes de calcul et de représentations de Claude Ptolémée, un des pères fondateurs de la géographie, nous offre également la possibilité d'évoquer par le livre une représentation datant de presque deux millénaires. À des belles réussites cartographiques des trois premiers siècles de l'imprimerie s'ajoutent enfin celles de la cartographie moderne, représentée en Suisse par la figure du général Dufour et de ses successeurs au sein de l'office fédéral de topographie.

PTOLÉMÉE, OU LE TROUBLE DE L'INSIGNIFIANCE

1.1

SIMON ROTH

La représentation cartographique spécifique du Valais, par le biais des différentes techniques d'impression, débute au XVI^e siècle. Mais un fleuron de la Réserve précieuse de la Médiathèque Valais-Sion daté de 1482, imprimé donc durant les premières décennies qui suivirent la découverte de Gutenberg et portant le beau nom d'incunable, nous permet d'en découvrir une représentation bien plus ancienne. Ce livre-objet magnifique nous rattache à la naissance même de la géographie comme science, à travers la figure de son auteur, le savant grec d'Alexandrie Claude Ptolémée; il nous relie aussi à l'histoire de l'extraordinaire bibliothèque d'Alexandrie et de sa folle ambition. Deux raisons suffisantes pour que ce livre consacré à la déclinaison des plus de 1000 variantes de cartes valaisannes de la Médiathèque Valais-Sion débute par un des ouvrages les plus prestigieux de ses collections.

Considéré comme un des pères fondateurs de la géographie, Ptolémée, comme de nombreux autres auteurs de l'Antiquité, n'est connu que partiellement quant à sa vie et à ses oeuvres. Il vécut au II^e siècle de notre ère à Alexandrie, ville égyptienne alors dans le giron des élites helléniques mais sous autorité romaine. Esprit créatif, il fut connu à la fois comme astronome, astrologue, mathématicien et géographe. Utilisateur assidu de la fameuse bibliothèque d'Alexandrie qui lui fournissait encore à cette période, un compendium des connaissances disponibles à son époque, il fut l'auteur de différents traités, dont un intitulé justement Géographie. Fidèle à une approche mathématique et géométrique, son traité comporte les méthodes de calcul de la position en longitude et latitude de 8000 sites et ville dans le monde ainsi que des conseils de représentations picturales. Une mappemonde et 26 cartes régionales devaient être créées sur cette base à l'aide de méridiens et de parallèles permettant de créer l'illusion sphérique et d'avoir

une vue d'ensemble. Son travail synthétise l'important savoir antique qui le précède, et pose des jalons décisifs pour la suite.

A-t-il lui-même fait réaliser des cartes de l'espace alors connu, au-delà des méthodes de calculs et des conseils de représentation? La réponse demeure encore incertaine. Paradoxalement, son œuvre, pour sa partie cartographique, fut considérée comme perdue, avant de circuler dans le monde musulman, et de renaître au Moyen Âge à travers de splendides manuscrits byzantins, puis italiens, comportant alors des illustrations basées sur ses calculs. Les imprimés réalisés en Occident, sous le nom de Cosmographie, se succéderont dès lors, en mettant à jour successivement les connaissances en cette période des grandes découvertes; l'incunable de Sion est un de ces livres, précédant de peu le choc de la découverte des Amériques (FIG. 1).

Pour l'œil d'un géographe qui préconisait l'approche globale bien plus que régionale, qui calcula la surface et la circonférence de la Terre, comment apparaît notre petit canton dans cet ensemble des terres habitées et exploitées? Ha-

bitués que nous sommes à la centralité cartographique de l'Europe, de la Suisse et de notre région, le trouble est grand. Nous ne sommes que dans les marges (FIG. 2). Les frontières ne sont pas notifiées, le pays n'existe pas, ne se visualise pas, seule la géographie physique est transposée. De plus, l'échelle, si importante en cartographie, ne permet qu'une perception approximative; l'espace alpin n'est qu'un massif brun un peu indistinct, malgré la fraîcheur incroyable des couleurs de ce volume cinq siècle après leur application. Nous aurions sans aucun doute préféré être le centre de ce petit monde. Même sous la botte de Bonaparte, dans un des premiers dessins satiriques évoquant le Valais, la carte apparaît, et fait exister une région (FIG. 3). Celle-ci devient enjeu de dispute, et va même géopolitiquement disparaître pour quelques années au sein du grand Empire napoléonien et de ses Départements (1810-1813). Le tourisme donnera aussi cette impression de prisme déformant, focalisant son regard, dans le vaste panel des sites concurrents, sur notre pays et notre région. La centralité et l'hypertrophie sont des règles quasi publicitaires (FIG. 4). Que de chemin parcouru depuis les calculs et représentations du savant antique.

POUR EN SAVOIR PLUS

Germaine Aujac, *La Géographie de Ptolémée*, Bibliothèque nationale de France et Anthèse, 1998.

Jerry Brotton, *Une histoire du monde en 12 cartes*, Flammarion, 2022.

Patrick Gautier Dalché, *La géographie de Ptolémée en Occident (IV^e-XVI^e siècle)*, Brepols, 2009.

FIG. 1 - La mappemonde selon les directives de Ptolémée, telle qu'elle apparaît dans ce magnifique incunable de 1482 (pages suivantes). (MV-Sion, BCV S 83)









FIG. 2 - La carte régionale issue de la *Cosmographie* de Ptolémée qui permet de déceler le Valais au sein de l'espace montagneux. (MV-Sion, BCV S 83)



FIG. 3 - Dans cette caricature anglaise parue en 1802, la carte du Valais, tout comme le pays, est bien à la botte de Napoléon. (MV-Sion, BCV D 2267).

FIG. 4 - Une brochure publicitaire touristique parmi tant d'autres qui met en exergue un Valais hypertrophié et central. (MV-Sion, BCV PN 707/1)



LE VALAIS DES COSMOGRAPHIES

Dans le domaine de la carte imprimée consacrée au Valais, c'est avec un autre livre précieux de la Médiathèque Valais-Sion que débute le périple. À la Renaissance, la soif de connaissance connaît des formes diverses, et la jeune université de Bâle constitue alors une véritable pépinière de talents, associée au développement local des métiers de l'imprimerie. De ce terreau naît la Cosmographie de Sebastian Münster (1489-1552), perpétuant une «écriture cosmographique» qui constitue alors un genre spécifique. Son auteur, originaire d'Allemagne et ancien religieux franciscain converti à la foi protestante et devenu professeur dans l'institution académique, a fait paraître de nombreux ouvrages dans des domaines variés - comme il se doit pour les savants de ce temps. Mais la Cosmographie demeure son œuvre phare: un best-seller à l'échelle de l'Europe, malgré la taille imposante du volume qui dépasse les 1000 pages, qui a été durant plus d'un siècle réédité, augmenté, retouché et traduit dans plusieurs langues. La Médiathèque Valais-Sion possède quatre traductions de l'ouvrage, dont deux en langue française et deux en langue allemande (l'édition princeps est en latin). L'ambition de l'auteur fascine: décrire en un volume richement illustré le monde perçu depuis le cœur de l'Europe; encyclopédiste avant l'heure, il évoque tout naturellement des domaines très variés comme l'histoire, la géographie, la zoologie, la botanique, etc. L'Europe bien sûr domine le contenu, mais l'Asie, l'Afrique et le jeune continent américain sont évoqués.

Les illustrations ont joué un grand rôle dans ce succès, et parmi celles-ci de nombreuses cartes, que l'on doit à des illustrateurs connus du bassin rhénan. Le bibliothécaire cantonal Anton Gattlen a étudié en détail les différentes cartes liées au Valais réalisées sous l'égide de Sebastian Münster en 1545 dans ce volume fameux, mais également dans sa troisième édition la même année de la Geographia Universalis de Ptolémée. Il présente leurs nuances et la richesse de leurs apports informatifs: les cartes varient en effet d'une édition à l'autre, et la comparaison des plusieurs dizaines de versions imprimées et traduites représente un



exercice d'érudition bibliographique à accomplir encore. A. Gattlen réhabilite la figure de son auteur remercié par S. Münster, le Valaisan Johann Schalbetter. Qu'en est-il de l'histoire et de la représentation du Valais par ce voyageur curieux qui possédait un réseau européen d'informateurs et de compilateurs? Pour ce petit territoire à l'échelle du monde, le chapitre n'est pas mince et rejoint la liste des textes, lesquels, dans l'esprit de la Renaissance, synthétisent les connaissances sur le pays, comme ceux de Josias Simler (1530-1576) ou de Johannes Stumpf (1500-1577/1578). Deux feuillets comportant la première carte connue apparaissent en 1545 dans une des éditions de ce livre et dans la *Geographia Universalis* (FIG. 1), et un deuxième feuillet en 1550 (FIG. 2). L'orientation, au Sud et à l'Est, nous rappelle que les conven-

FIG. 1 - La première carte imprimée du Valais est parue en 1545. Cette variante provient de la troisième édition de la *Geographia Universalis* sous l'égide de Sebastian Münster. Première feuille. (MV-Sion, BCV KD-1)

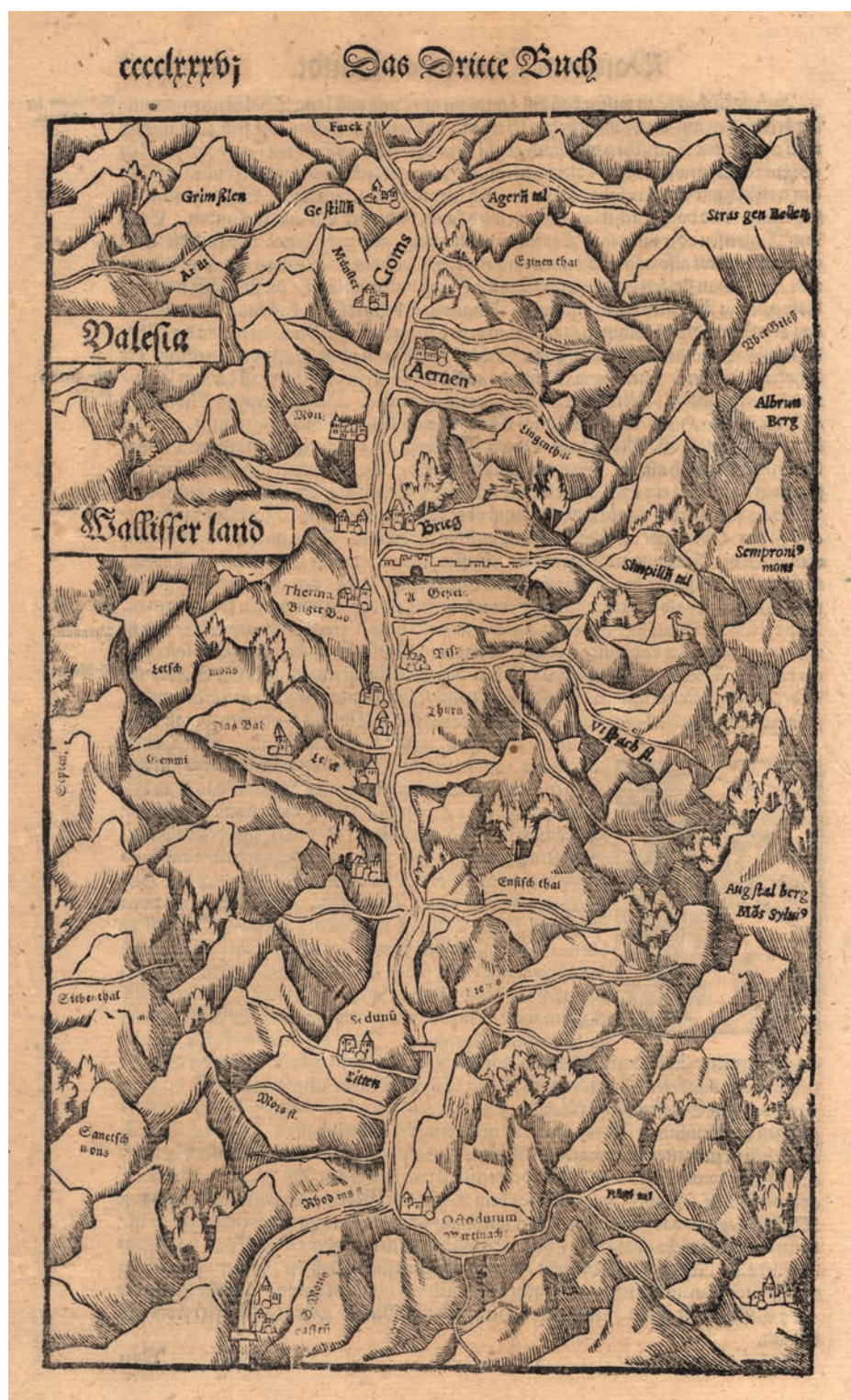


FIG. 2 - Deuxième carte représentant le Valais parue dans l'édition de 1550 en langue allemande de la *Cosmographie* de Sebastian Münster. (MV-Sion, BCV KD-3)

FIG. 3 - La carte du Valais illustrant la *Chronik der Eidgenossenschaft* de Johannes Stumpf en 1548. (MV-Sion, BCV CR 176)

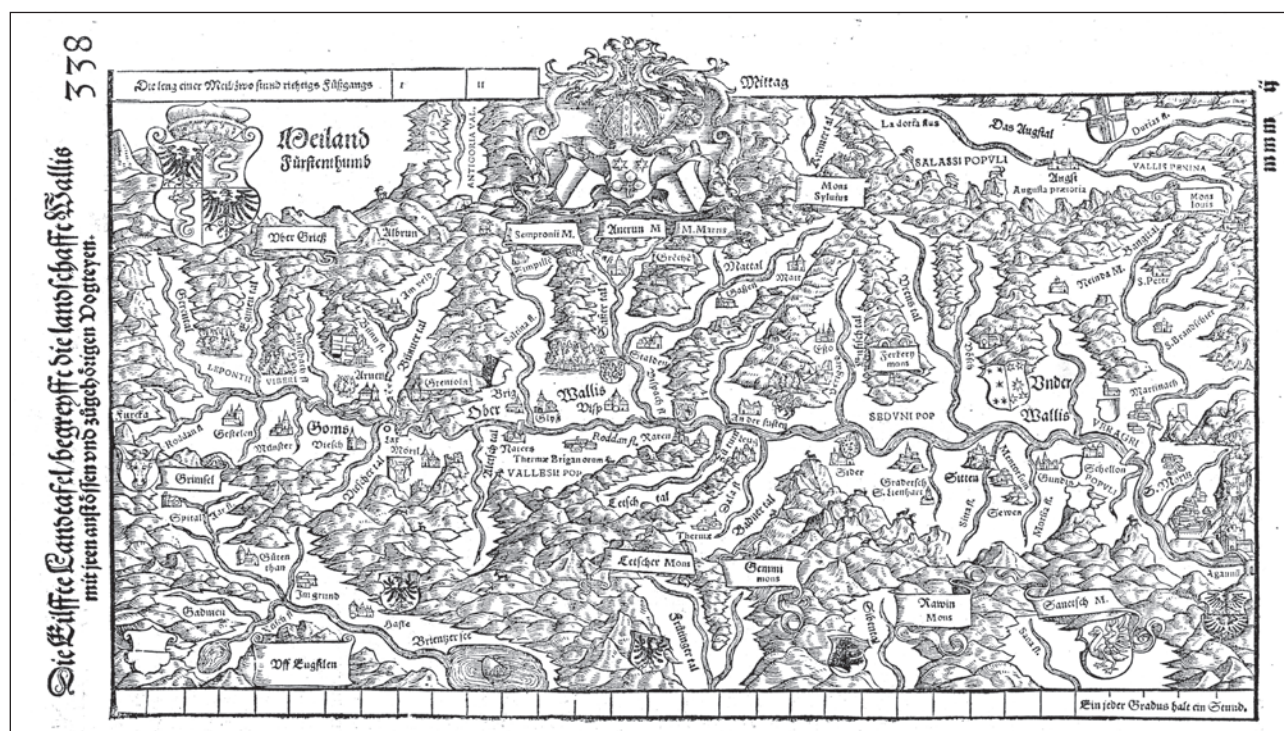
tions n'ont pas encore figé les représentations du canton, tout comme la représentation de la Suisse dans son ensemble. La formidable densité alpine, son enchevêtrement, et la représentation structurante du Rhône et de ses affluents, frappent les esprits, tout comme l'absence du Chablais pourtant conquis en 1536. La comparaison est intéressante d'ailleurs avec une autre carte contemporaine, qui accompagne les chroniques en langue allemande de J. Stumpf (**FIG. 3**): toponymie des lieux, noms géographiques, mention des monts, des passages, les éléments mis en exergue offrent une source importante. La carte de 1545 propose même un bestiaire qui déclinera dans les siècles suivants, bouquetin en tête, bientôt disparu du territoire valaisan. La carte de 1550 confirme curieusement une métaphore littéraire du XX^e siècle: des écrivains comme Charles-Ferdinand Ramuz et Pierre Courthion ont comparé ce canton, par sa forme, à une élégante feuille de vigne. À quatre siècles d'écart, la justesse de l'image s'impose également avec force face à cette gravure sur bois.

POUR EN SAVOIR PLUS

Karl Heinz Burmeister, *Sebastian Münster: Versuch eines biographischen Gesamtbildes*, Helbing & Lichtenhahn, 1963.

Coll., *Sebastian Münster (1488-1552): Universalgelehrter und Weinfachmann aus Ingelheim : Katalog zur Ausstellung im Alten Rathaus Nieder-Ingelheim, 12. Oktober bis 10. November 2002*, Historischer Verein, 2002.

Anton Gattlen, « Die älteste Walliserkarte », in *Cartographica Helvetica*, no 5 (1992), p. 31-40.



VALLESIA SUPERIOR, AC INFERIOR

1.3

SIMON ROTH

La vieille formule latine peut être trompeuse à nos oreilles : elle ne concerne que la géographie et les notions de haut et de bas ; elle n'a - a priori - pas de connotation qualitative. La carte de l'érudit alémanique du XVIII^e siècle Gabriel Walser, intégrée dans un magnifique *Atlas de la République helvétique*, est parue en 1768 (FIG. 1). Elle a été utilisée symboliquement comme titre et illustration d'un des derniers livres consacrés aux rapports complexes



entre les deux parties du canton. Publié en 2006 avec ce sous-titre évocateur, *Propos sur un pays inachevé*, ce volume rassemble les réflexions d'un groupe d'experts mandaté par le Conseiller d'Etat Claude Roch. Il possède une forme originale, en deux langues, imprimée en tête-bêche, reflétant symboliquement la cohabitation et les échanges parfois difficiles entre les deux espaces linguistiques.

On pourrait penser que cette représentation concerne aussi la question délicate de la frontière linguistique. Elle est plus complexe, et essentiellement axée sur la frontière politique, dans une structure d'Ancien Régime appelée à s'effondrer trente ans plus tard ; Les séparations politiques réclament de la nuance pour ce Corps helvétique composé aussi de pays alliés et sujets, avec des rapports de domination entre villes et campagnes ; au sein même des pays alliés comme le Valais, des hiérarchies du même genre existent également, y compris dans l'espace purement germanophone comme pour le Lötschental assujetti lui-aussi. C'est une des très rares visualisations cartographiques de cette hiérarchie politique, peu présente dans les

cartes exclusivement valaisannes - cela renvoie à la question de la représentation des frontières (voir chapitre 2.4). En ce qui concerne les langues, l'occupation de l'espace a varié à travers les siècles, et la frontière se situait, pour une part de la période médiévale, plus à l'Est. Comme pour les frontières politiques du pays, le paysage linguistique de la Suisse et ses limites ont été analysés avec attention. L'exercice a été pratiqué sur le mode ludique des randonnées en zone de frontière des langues (voir la *Roestigraben-Route* pour une traversée originale de Suisse, carte de randonnée de swisstopo ou de Kümmerly+Frey à l'appui). Il l'est aussi sous l'angle de la recherche historique, linguistique et géopolitique à la riche bibliographie.

La carte de Walser a bien sûr d'autres vertus que cette seule question géopolitique. Comme les créations de cette époque, elle réserve une grande densité d'information (toponymie, représentation des Alpes, signes conventionnels, etc.). Elle témoigne par ses vignettes d'un intérêt nouveau pour une nature alpine explorée désormais plus intensément par les esprits scientifiques et les écrivains (FIG. 2).



FIG. 1 - La carte de Gabriel Walser consacrée au Valais parue en 1769 au sein d'un *Atlas de la République helvétique*. (MV-Sion, BCV KE-7)

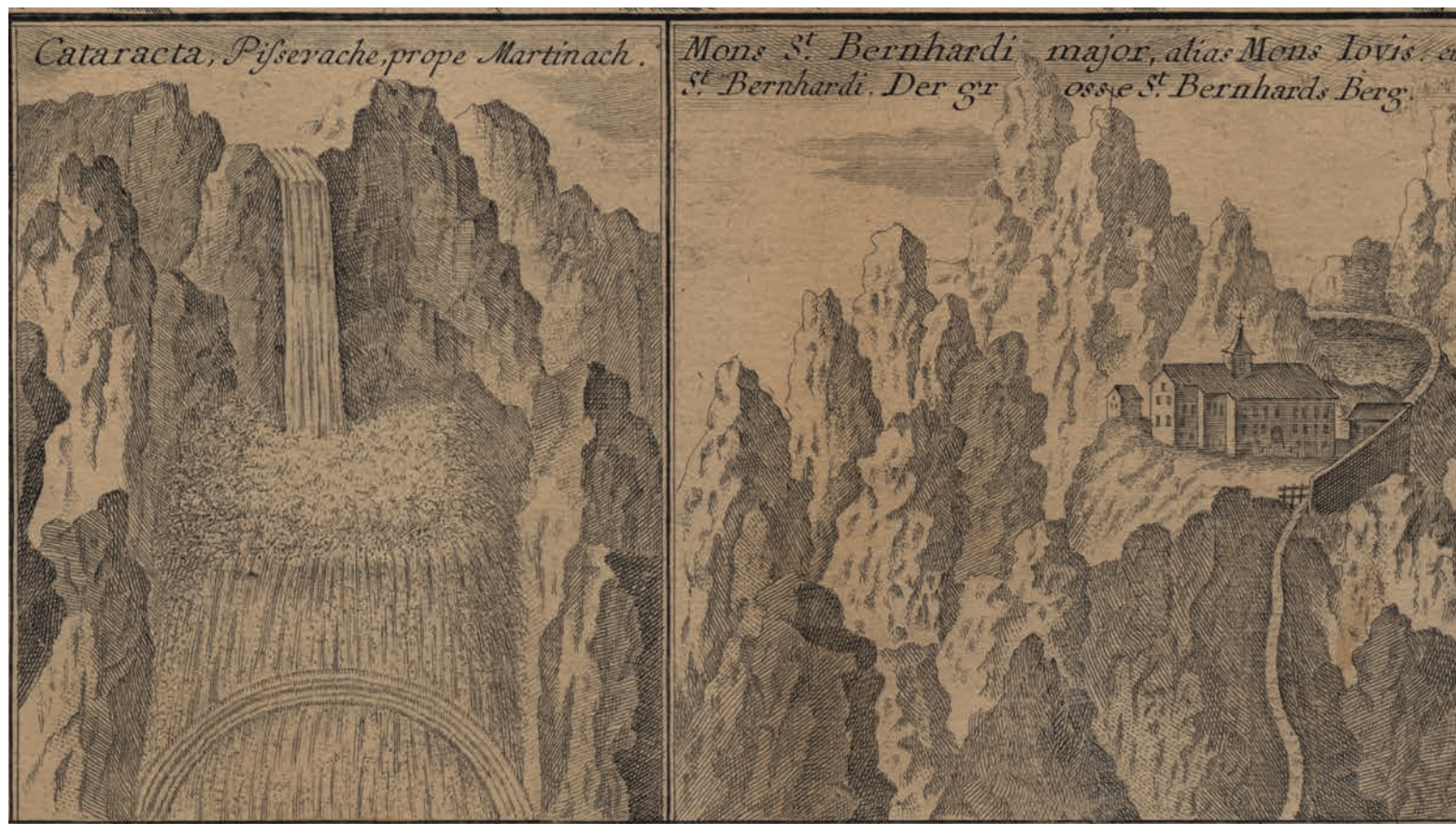
POUR EN SAVOIR PLUS

Philipp Bachmann, *Die Röstigraben-Route : Wandern entlang der Sprachgrenze vom Jura bis zum Matterhorn*, Rotpunktverlag, 2010.

François Dayer, Philippe Bender-Courthion, Bernard Crettaz et Luzius Theler, *Vallesia superior, ac inferior : propos sur un pays inachevé - Gedanken zu einem unvollendeten Land*, Editions Porte-Plumes, 2006.

Jean-Pierre Meyer, «Zur Geschichte des Sprachgrenzverlaufs im Wallis», in *Blätter aus der Walliser Geschichte*, (1992), p. 125-154.

Ivar Werlen, Verena Tunger et Ursula Frei, *Le Valais bilingue*, Monographic, 2010.



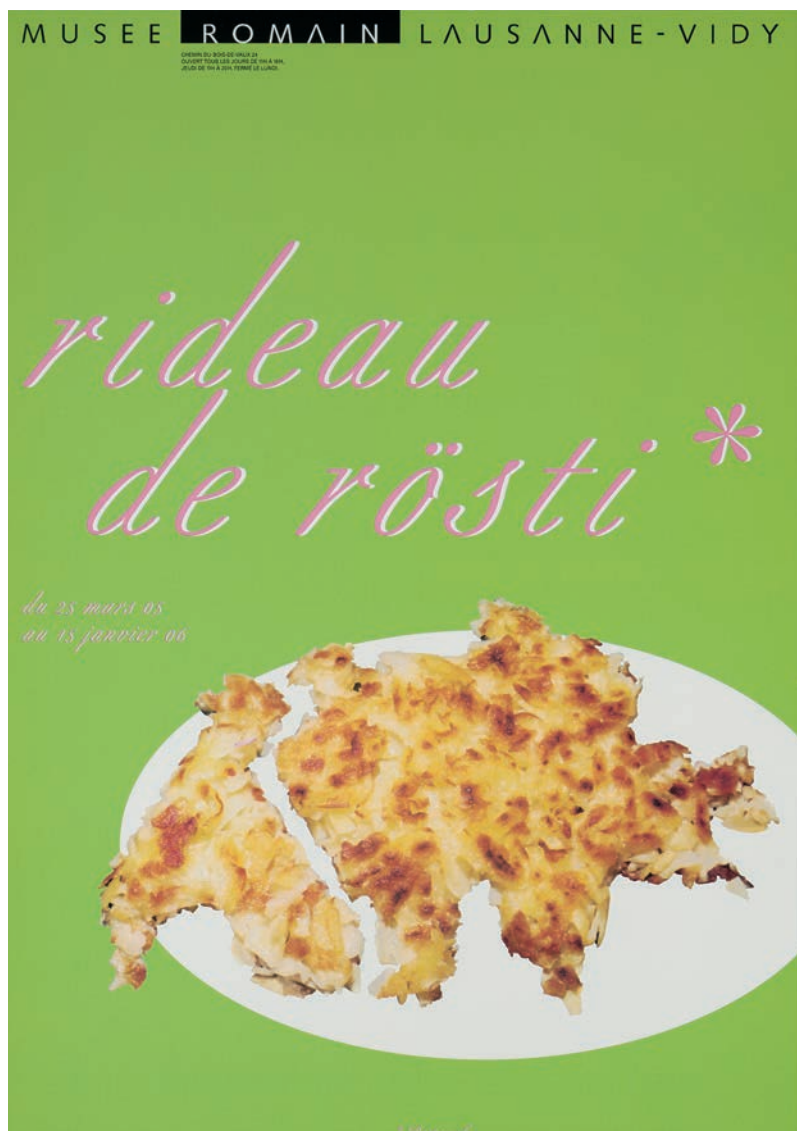


FIG 2 - Les vignettes de la carte de Gabriel Walser (détail) signalant les sites remarquables à découvrir, prémisses du développement touristique. (MV-Sion, BCV KE-7)

FIG 3 - Une illustration originale de la frontière des langues, y compris en Valais, à l'occasion de l'exposition *Rideau de Rösti-Röstigraben* au Musée romain de Vidy en 2005. (Musée Historique de Lausanne, Martine Waltzer)

LE CHOIX DES COULEURS

Trésor de la collection de la Médiathèque Valais-Sion, et certainement le document le plus demandé dans ce secteur, la carte dessinée par Anton Lambien en 1682, gravée en France par Mathieu Ogier en 1709, séduit immédiatement (**FIG. 1**). De plus, on sait son concepteur intensément impliqué dans la vie politique locale. Cent cinquante ans après l'apparition des premières cartes présentant le canton dans sa - presque - totalité, l'exercice était attendu : il permet de mesurer l'évolution des connaissances et des représentations, et offre un foisonnement d'informations au lecteur attentif, bien plus que ce qui se faisait dans le format et le style des ouvrages de la Renaissance. En toponymie alpine, on y voit par exemple la mention du Weisshorn qui a séduit les auteurs de la dernière monographie sur cette montagne (**FIG. 2**). Une acquisition récente, en provenance d'une collection privée du Haut-Valais, nous permet une comparaison mettant l'accent sur un élément lié à la matérialité de ces cartes : le rôle de la couleur (**FIG. 3**). Cela s'ajoute, en terme de matérialité, à la question des matrices des gravures, en l'occurrence pour cette carte un cuivre heureusement conservé par le Musée d'Histoire du Valais dans l'esprit de l'atelier de gravure sur cuivre du Rassemblement des musées nationaux en France. Lors de ses débuts associée à l'imprimerie et aux livres, la gravure demeure essentiellement réalisée à partir de matrices en bois ; elle possède une vraie force et beauté, qui connaîtra, après une longue éclipse, un véritable renouveau artistique à la fin du XIX^e siècle. Cela n'empêche nullement l'adjonction de couleurs, aquarellées, sur les planches initiales, comme dans les splendides cartes de la *Cosmographie* de Ptolémée (voir chapitre 1.1). Mais l'opération, qui a un coût, n'est pas systématique : on le voit avec les variantes d'une des deux cartes valaisannes réalisées dans le cadre de l'ouvrage majeur de Sebastian Münster (voir chapitre 1.2). On le découvre également dans le cas de la carte de Lambien. La juxtaposition permet de mesurer l'apport de ce patient travail d'artisan. Sur les traces de l'historien Michel Pastoureau, la question des conventions quant à l'usage des couleurs, et des infinies variations entre les types de cartes, pourrait occuper plus d'un traité. _____



FIG. 1 - La carte dessinée par Anton Lambien et imprimée à Lyon en 1709, fleuron de la collection de cartes de la MV-Sion. (MV-Sion, BCV KF-8)



FIG. 2 - Détail de la carte d'Anton Lambien, où l'on retrouve l'une des premières mentions cartographiques du Weisshorn. (MV-Sion, BCV KF-8)



34

VALESIAE ALTERA ET VII·NOVATABVLA

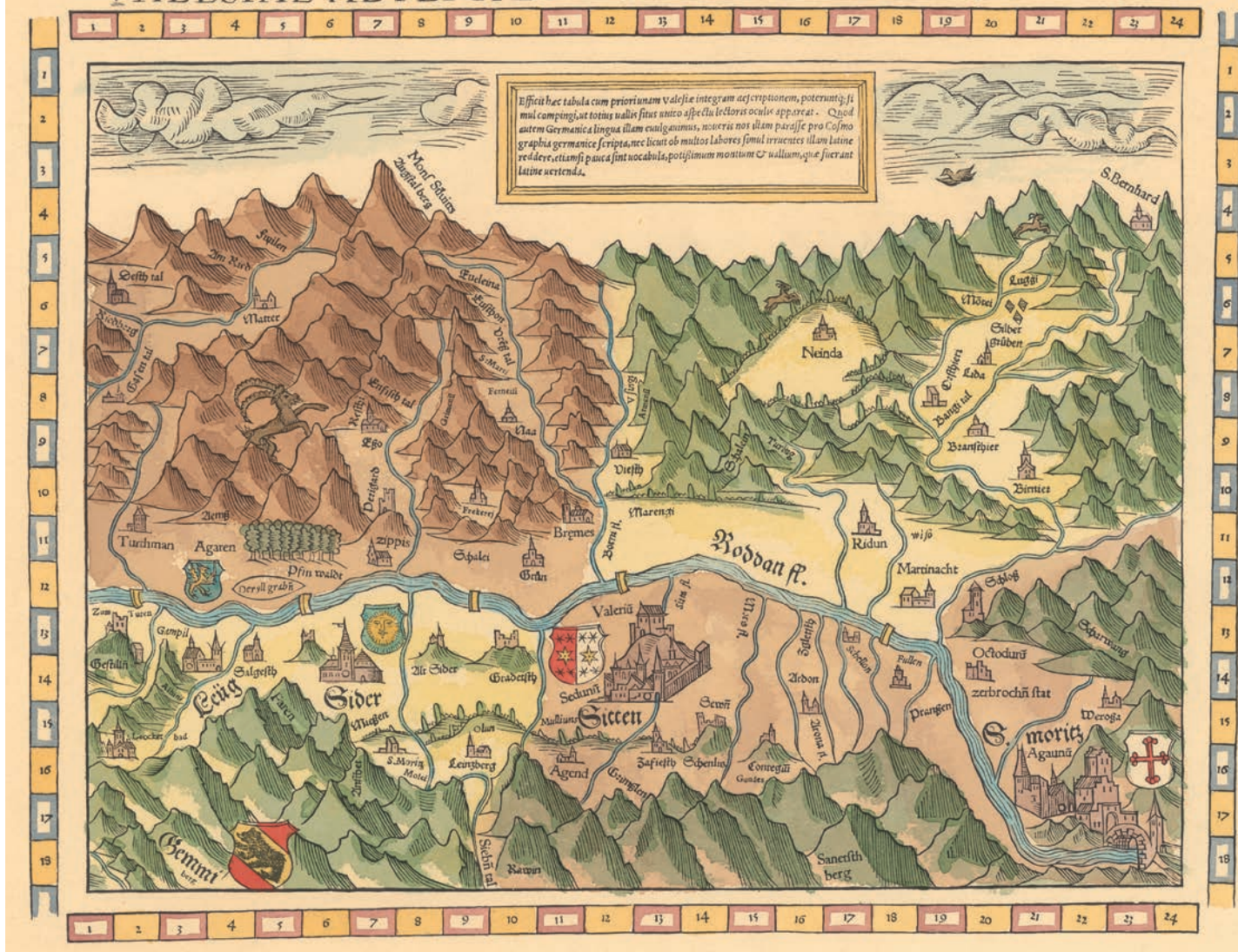


FIG 4 - L'exemple de la première carte du Valais réalisée sous les auspices de Sebastian Münster, en version aquarellée, dans une reproduction en fac-similé de 1971 (voir chapitre 1.2). (MV-Sion, BCV KE-1004)

ÉVOLUTION DE LA CARTOGRAPHIE SUISSE

On parle souvent de Guillaume-Henri Dufour comme du père de la cartographie suisse. Cependant, d'autres cartographes suisses ont marqué le monde des cartes helvétiques, bien avant que la célèbre carte Dufour ne voie le jour. En effet, plus grand cartographe suisse du XVII^e siècle, le Zurichois Hans Conrad Gyger (1599-1674) publie en 1667 une carte du canton de Zurich qui restera un chef-d'œuvre inégalé de la représentation de terrain, et ce jusqu'au XIX^e siècle. Un siècle plus tard, l'Argovien Johann Rudolf Meyer (1739-1813) réalise avec Johann Heinrich Weiss (1758/9-1826) l'*Atlas suisse* ; cet atlas, au 1:120 000 environ et publié entre 1786 et 1802, est la plus ancienne série de cartes basée sur des relevés scientifiques et couvrant l'ensemble de la Suisse. Jusqu'à l'apparition de la carte Dufour, l'*Atlas suisse* est resté la référence dans ce domaine.

**La La carte Dufour est ainsi la première
carte officielle couvrant intégralement
le pays et pose les bases de la renommée
mondiale de la cartographie suisse.**

ELISÉE RECLUS

Entre la deuxième moitié du XIX^e siècle et aujourd'hui, trois principales cartes officielles se succèdent en Suisse : il s'agit de la carte Dufour, de la carte Siegfried et de la carte nationale. Retraçons cette évolution, illustrée à l'aide de trois extraits de la région sédunoise mais réalisable pour n'importe quel lieu en Suisse grâce à l'outil « Voyage dans le temps - Cartes » de la plateforme cartographique en ligne (www.map.geo.admin.ch). A ces trois cartes s'ajoute le relevé original de la carte Dufour pour la même région (**FIG. 1 À 4**).

Nommé chef d'état-major de l'Armée suisse en 1832, Guillaume-Henri Dufour (1787-1875) est chargé d'établir la carte topographique de la Suisse au 1:100 000. Pour ce faire, il fonde en 1838 le Bureau topographique fédéral à Carouge, dans le canton de Genève, et forme une équipe afin de réaliser ce mandat. Après avoir été minutieusement contrôlés par Dufour, les levés originaux, réalisés au 1:25 000 ou 1:50 000 selon les régions, étaient réduits à l'échelle de publication du 1:100 000, puis gravés sur une plaque de cuivre au moyen d'un calque inversé afin de pouvoir ensuite être imprimés en taille-douce. Entre 1845 et 1865, Dufour publie sur 25 feuilles la carte topographique de la Suisse, les deux premières étant celles de Genève/Lausanne et Vevey/Sion. En plus d'être d'une précision excellente pour l'époque, le relief est représenté par des hachures et des ombres provenant d'un éclairage nord-ouest, donnant une réelle impression tridimensionnelle. La carte Dufour est ainsi la première carte officielle couvrant intégralement le pays et pose les bases de la renommée mondiale de la cartographie suisse. Afin de rendre hommage au travail de Dufour, le Conseil fédéral donne en 1863 le nom de pointe Dufour à la plus haute cime entièrement sur territoire suisse au sein du massif du mont Rose ; jusqu'alors cette pointe était appelée *Höchste Spitze* (le point culminant).

En 1866, l'Argovien Hermann Siegfried (1819-1879) prend la tête du bureau d'état-major fédéral et devient responsable de l'établissement et de la publication de l'*Atlas topographique de la Suisse* au 1:25 000/1:50 000. En effet, diverses demandes des milieux scientifiques et techniques ainsi que du Club alpin suisse poussent les autorités à publier des cartes à des échelles plus grandes. Pour ce faire, les levés originaux réalisés sous Dufour sont repris, contrôlés, retravaillés et publiés aux échelles 1:25 000 pour le Plateau, le Jura, et le Sud du Tessin et 1:50 000 pour les Alpes. Ces cartes en trois couleurs (noir, brun, bleu) comportent des courbes de niveau pour représenter le relief ainsi qu'un réseau plus dense de points fixes obtenus par triangulation. Publiées entre 1870 et 1926, puis mises à jour jusqu'en 1949, les feuilles

au 1:25 000 sont reproduites par gravure sur cuivre et celles au 1:50 000 par lithographie. Cet atlas recevra ultérieurement le nom de « carte Siegfried » pour rendre hommage à son initiant.

Dans les années 1930, marquées par des tensions internationales, le Service topographique se lance dans la production de la carte nationale, fournissant ainsi à la Suisse une présentation graphique unifiée aux échelles 1:25 000, 1:50 000 et 1:100 000. Le système de référence est renouvelé et la détermination des altitudes adaptée. De nouvelles méthodes de production sont également utilisées permettant d'augmenter encore la précision des cartes. Il s'agit de la photogrammétrie terrestre, de l'utilisation de plaques d'aluminium revêtues de papier « correctostat » ainsi que de mesures aériennes. À partir de 1953, la reproduction des cartes est réalisée par le tracé sur couche de verre, une invention de l'office fédéral de topographie. L'offre de différentes cartes a été continuellement élargie et, à partir de 1992, les cartes sont également proposées sous forme numérique. En 2008, la nouvelle loi sur la géoinformation est entrée en vigueur, fournissant à swisstopo les bases nécessaires à ses tâches actuelles et le positionnant comme un centre moderne de géodonnées de la Suisse, doté de nombreuses fonctions.

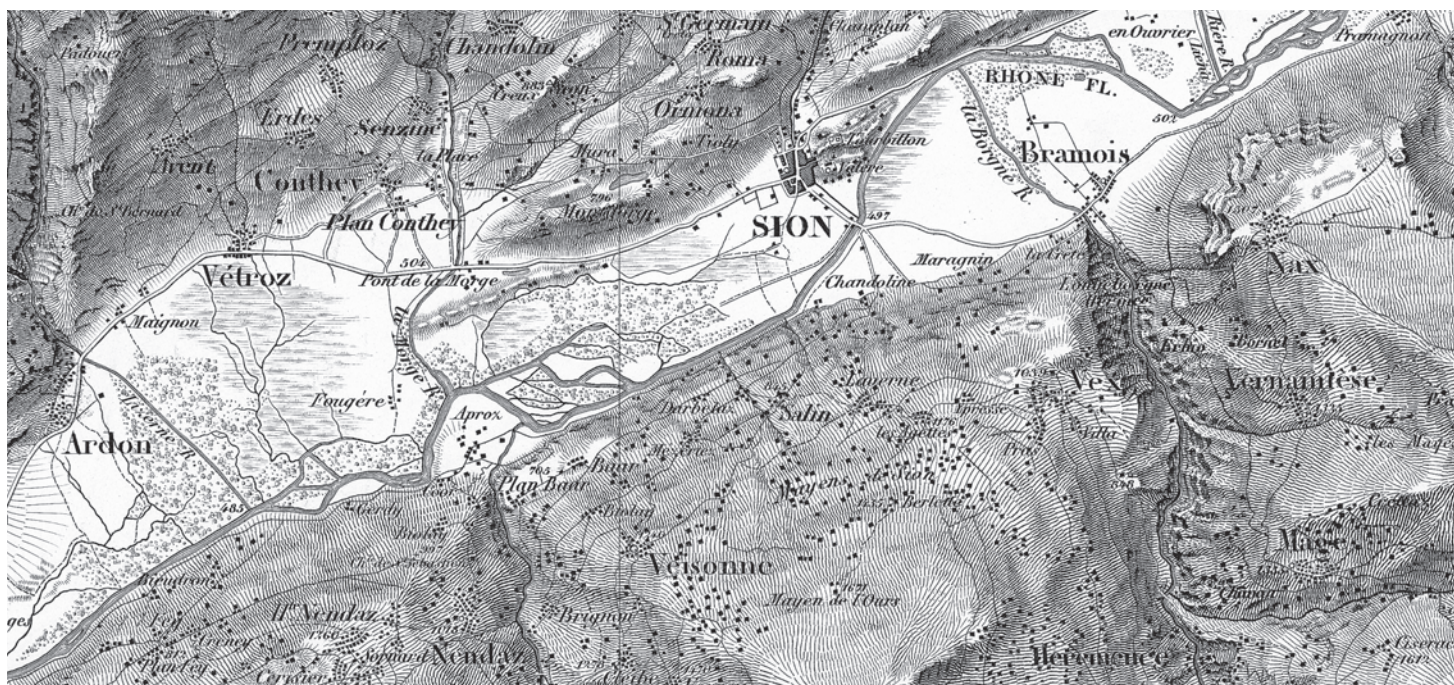
POUR EN SAVOIR PLUS

Coll., *Die Schweiz auf dem Messtisch: 175 Jahre Dufourkarte*, Office fédéral de topographie swisstopo & Schwabe, 2020.

Coll., *Farbe, Licht und Schatten: die Entwicklung der Reliefkartographie seit 1660*, Cartographica Helvetica, 1997.

Coll., *Höchste Spitze : von der Dufourkarte zur Landeskarte der Schweiz = de la carte Dufour à la carte nationale = della carta Dufour alla carta nazionale della Svizzera = from the Dufour map to the national map*, Schweizerische Verkehrszentrale, 1988.

Leo Weisz, *Die Schweiz auf alten Karten*, Neue Zürcher Zeitung, 1945.



 **FIG. 1** - La carte dessinée par Anton Lambien et imprimée à Lyon en 1709, fleuron de la collection de cartes de la MV-Sion. (MV-Sion, BCV KF-8)

 **FIG. 2** - Carte Dufour. Extrait de la feuille Vevey/Sion au 1:100 000, 1844. (MV-Sion, BCV KF-1008, swisstopo)

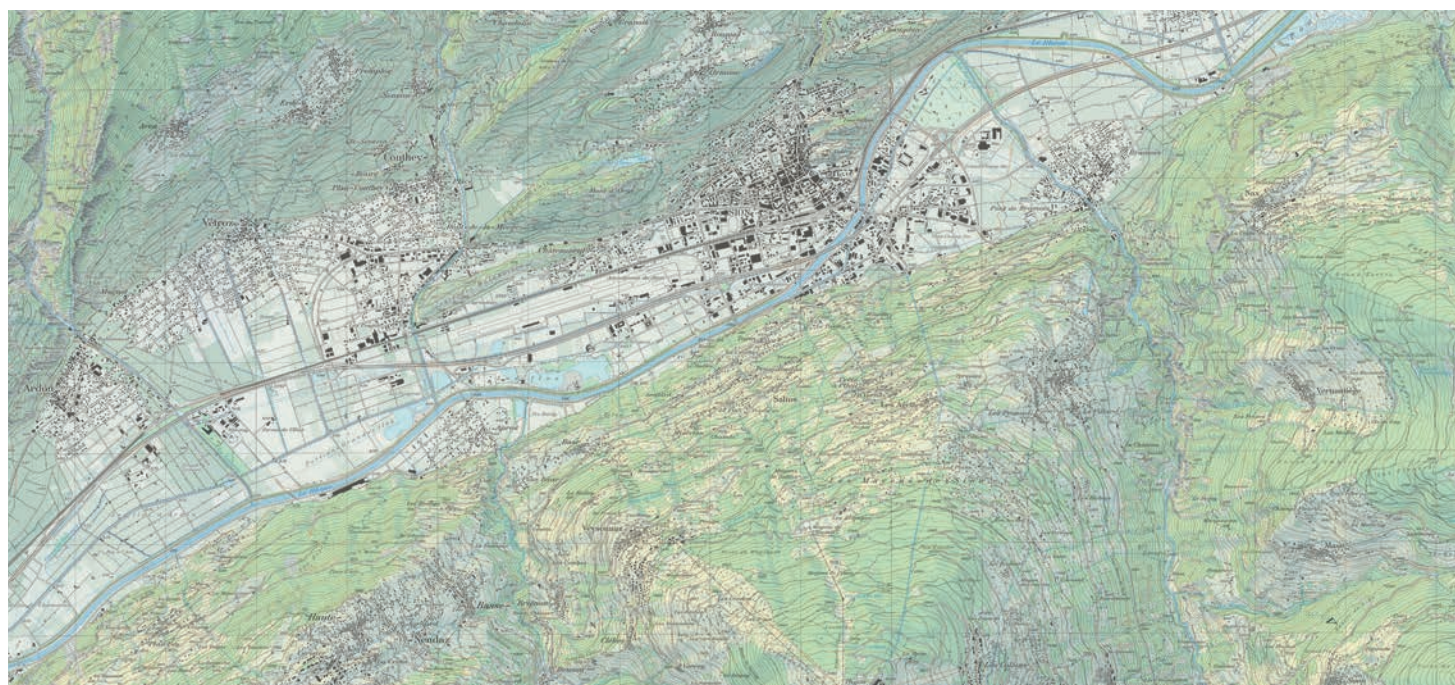
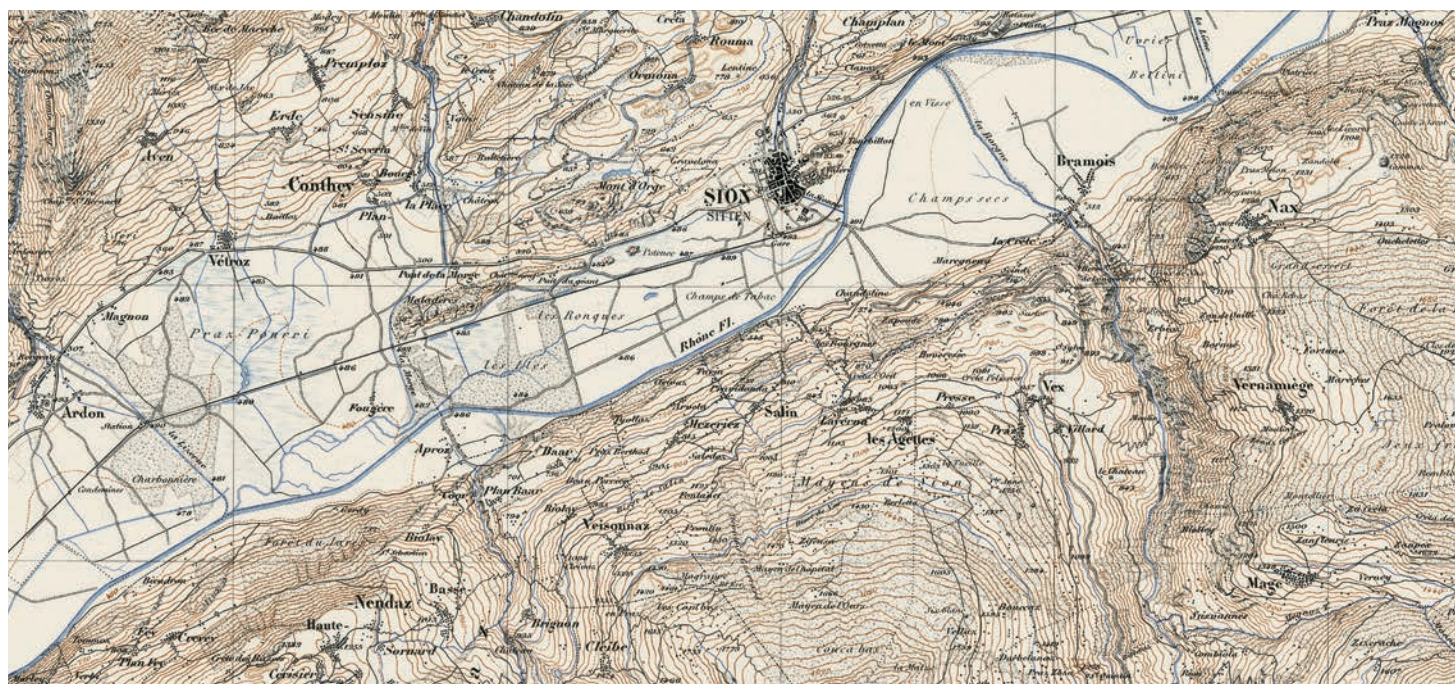


FIG. 3 - Carte Siegfried. Extrait de la
feuille Sion au 1:50 000, 1880.
(MV-Sion, BCV KD-1000, swisstopo)



FIG. 4 - Carte nationale. Extrait de la
feuille Sion au 1:25 000, 2004.
(MV-Sion, BCV KF 1007, swisstopo)

